

## ON S'ABONNE,

A Lyon : rue de la Préfecture, n. 6, où les lettres et l'argent doivent être adressés francs de port.

Chez M. Baron, libraire, rue Clermont, et M. Chambet fils, libraire, quai des Célestins.

A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18, et chez tous les directeurs des postes.



Si je pique, j'attache.

## PRIX DE L'ABONNEMENT

Payable d'avance.

Pour 3 mois, 6 fr.; pour 6 mois, 11 fr.; pour l'année, 20 fr.

Pour les départemens, 1 fr. de plus par trimestre.

Ce Journal paraît le jeudi et le dimanche.

Le prix d'insertion d'annonces est de 20 c. la ligne, et 15 c. pour MM. les abonnés.



# L'ÉPÉE

## Journal Industriel, Littéraire et des Théâtres.

### LYON VU DE ST-JUST.

#### ESQUISSES.

Depuis cinq siècles la Gaule était devenue romaine : les deux races, fondues ensemble, avaient mêlé leur sang, leurs mœurs et leurs dieux, quand soudain les forêts Scythes vomissent sur l'Europe romaine ses torrents de Tartares. Ces hommes féroces et sauvages, dont les noms mêmes sont devenus des injures, trouvèrent l'empire mal gardé : les légions défendaient dans l'Orient les lambeaux du manteau de César. Ils se jettent sur cette belle proie, ils la déchirent. C'en est fait, tout est gâté, souillé, profané. Ils pillent les trésors sans s'enrichir, parce qu'ils tuent l'industrie qui renouvelle les trésors; ils désolent les arts dont ils ne savent ni jouir, ni profiter; ils éteignent la civilisation qu'ils ne comprennent pas. En vain les Visigoths protègent et relèvent les monumens; le torrent repasse, et tout périt dans le naufrage. Lugdunum subit le sort commun; Lugdunum dévasté devient un corps-de-garde de Vandales; de ses palais brûlés on bâtit un village Bourguignon. Pendant ce temps, les querelles des empereurs énervent leurs forces, et livrent les frontières dont le cercle se resserre rapidement. Bientôt il ne reste plus du grand empire que deux capitales démantelées; on les saccage, et l'antiquité expire.

Alors, le monde recommence. Les premiers matériaux du nouvel édifice sont quelques débris de l'ancienne civi-

lisation, mutilés par les Barbares. Mais le christianisme s'avance; germe vigoureux déposé dans une terre féconde, la civilisation renaît de l'Évangile. Long-temps étouffé sous les ronces, le jeune chêne enfin prend son essor, grandit, étouffe les ronces à son tour, et aujourd'hui, robuste et magnifique, il couvre deux hémisphères de son ombre.

Franchissons les temps. Le Lyon du moyen âge m'apparaît, changeant de forme et d'aspect ainsi qu'une ombre fantastique. Les Bourguignons, aux cheveux roux, graissés de beurre rance, se sont déjà retirés; et l'antique cité des Ségusiens est devenue le patrimoine de ses évêques. La double colline reste couverte de ruines gisant sans gloire. A la place du Forum, s'élève une chapelle à Thomas Becket, qui en partage l'autel avec la vierge sainte. Les pavés de la crypte de St-Just, teint du sang des martyrs, est fécond en miracles. Lyon est descendu sur les bords de la Saône, au pied de la colline. Là, une noble métropole est érigée; un château fort est la demeure des prélats, et des murs crénelés défendent l'oratoire des chanoines. De nombreux monastères couvrent la presqu'île; au milieu d'un bosquet est construite l'église, humble encore, de St-Nizier autour de laquelle les fidèles, naguère persécutés, ont formé une petite bourgade.

Les évêques et leurs chanoines, despotes si peu évangéliques, font peser sur un peuple grossier, mais malheureux, un joug intolérable. L'histoire nous a laissé le récit de vexations inouïes; les exactions, les rapines, la violence

remplissent les coffres insatiables de l'évêque, sans cesse épuisés par les dilapidations, le luxe et la débauche. Le siège primate des Gaules est souillé par la plus honteuse dissolution de mœurs, dégradé par les excès de l'ambition la plus mondaine : entre les mains des successeurs d'Irénée, la crosse se change en glaive, et le glaive tombe tantôt sur des voisins dépouillés, tantôt sur d'infortunés serfs dévorés par la gabelle. Du trône épiscopal la corruption descend dans le chapitre et dans les cloîtres. Ce sont des chanoines impies qui se disent trop bons, gentilshommes pour fléchir le genou devant l'image de leur Dieu; ce sont les religieuses de saint Pierre, transformant en taverne leur monastère profané, et bravant la puissance du pape, qui du haut du Vatican fulmine en vain contre le scandale; c'est un prieur de Chartreux qui, recueillant son archevêque dépossédé par un comte du Forez, lutte avec lui d'opulence, de bonne chère et de plaisirs.

Ce siège souillé devient le butin banal de l'intrigue ou de la force. L'un l'achète; l'autre le prend. Un autre, comte de Forez, y fait asseoir un enfant de six ans, et la mitre du vénérable Halinard devient le bourrelet d'un bambin.

Cependant le peuple froissé gémit et murmure. Un lyonnais, homme d'énergie, mais venu trop tôt, Pierre Valdo, se lève, et dit à ses concitoyens infortunés :

— « Les chanoines font des saints mystères un commerce  
« de luxe et de scandale. Les moines sont débauchés, les  
« clercs toujours ivres. Un bon laïque n'est-il pas meilleur  
« prêtre qu'un prélat dissolu? Belle transubstantiation  
« que celle qui s'opère entre les mains d'un mauvais  
« prêtre sortant de chez des filles perdues! Gardez-vous  
« d'imiter ces ecclésiastiques corrompus qui se disent  
« chrétiens, et qui déshonorent le christianisme par leur  
« impiété. Et ne donnons point la dime, le fruit de nos  
« sueurs, à ces moines fainéans qui le dévorent dans leurs  
« repas splendides. »

Que répondre?...

On répondit à coup de haches : la vengeance du clergé sonna le tocsin des croisades, dressa les potences, alluma les bûchers, créa une inquisition spéciale. On confia le soin des tortures à tout ce qu'on put trouver d'hommes pervers et chargés de crimes : le féroce Montfort, l'hypocrite Robert, furent envoyés à la chasse des pauvres Vaudois. Le sang ruissela dans Béziers, roulant avec ses flots des cendres humaines. Quand tout fut massacré, ils firent brûler les livres d'Aristote, ne sachant plus à qui s'en prendre; et le clergé triomphant poursuivit le cours de ses débordemens, en attendant Luther.

— Que si j'arrête trop long-temps les regards attristés du lecteur sur un tableau dégoûtant, c'est que dans notre cité le gouvernement théocratique, ou plutôt monacal, prévalut presque constamment sur le régime féodal, qui alors pesait sur le reste de la France. Lyon n'y gagna rien sans doute. Mais c'est ici le lieu d'observer qu'en échappant à la domination du chapitre, il passa immédiatement

sous l'autorité plus libérale de la couronne, et qu'aus sitôt, des réfugiés Florentins vinrent jeter les fondemens d'une industrie nouvelle, premier germe d'une intarissable opulence.

Maintenant, laissons derrière nous des temps d'opprobre et de désolation; tirons le rideau sur la désastreuse invasion des Huguenots, et sur les cruelles représailles des Guisards, trop bien servis par le sanguinaire Mandelot; oublions même un siège inutile, et ce décret de la Convention, en vertu duquel Lyon doit être rasé et son sol labouré; et arrivons tout d'un saut à Lyon moderne, à la ville de 1834, riche, tumultueuse, turbulente, industrielle, l'une des capitales de notre civilisation. Aussi bien le soleil dardant à plomb sur mon cerveau dépouillé, en évapore les rêves poétiques, et me réveille tristement à cette orageuse et prosaïque actualité.

(La suite au prochain numéro.)

### Le Punsch.

ODE D'APRÈS SCHILLER. (1)

Salut, France favorisée,  
Que le ciel voit avec amour;  
Lieux où la vigne est embrasée  
Des feux brûlans du Dieu du jour.

Salut! ô trop heureuse terre,  
Où coule le nectar vermeil,  
Limpide comme la lumière,  
Brillant comme un fils du soleil.

Combien notre froide contrée  
Diffère de ces doux climats!  
Chez nous la rose est colorée  
Mais la vigne ne mûrit pas.

Enfans du Nord! notre patrie  
Est-elle donc morte au plaisir?  
Dieu mit des fleurs dans notre vie  
Mais il faut savoir les cueillir.

Il prête à notre main peu sûre  
L'appui de l'Art industriel;  
L'Art est frère de la Nature,  
Il est comme elle enfant des Dieux.

C'est lui qui sur la nef agile  
Nous porte le thé de Pékin,  
Le fruit doré de la Sicile,  
Le sucre, et cet esprit divin.

Bientôt une liqueur charmante  
Remplace le suc du raisin.  
Triomphe! le génie enfante:  
Il donne un frère au Dieu du vin!

Puissions de la liqueur bouillante  
Le feu pour nous désaltérer:  
C'est lorsque la source est brûlante  
Qu'il faut s'y venir énvivrer.

FAJOLE.

(1) Pansch-lied. Im Norden zu singen.

## Fables de Lessing.

## LITTÉRATURE ALLEMANDE.

Les *Fables de Lessing* sont toutes de son invention. A ce mérite elles n'en joignent d'autre que celui de la concision. Elles sont écrites en prose comme celles d'Esopé. Esopé est plus facile à imiter que Lafontaine. La fable *des Furies* est la plus remarquable du recueil. Je l'ai entendu citer par M. de Fontanes comme la plus belle fable composée depuis cent ans. Je ne serais pas surpris que plusieurs personnes lui contestassent ce mérite. Les dames la trouveront détestable. La voici :

## LES FURIES, FABLE.

Un jour Pluton dit à Mercure : « Mes Furies sont vieilles et affaiblies. Va sur la terre, chercher pour les remplacer trois jeunes filles, les plus sévères que tu trouveras. » Le messager des dieux partit.

Peu après, Junon dit à Iris : « Pourrais-tu trouver parmi les mortelles, trois jeunes femmes parfaitement chastes et sévères ? Tu m'entends : très-sévères. Je suis lasse d'entendre Vénus se vanter d'avoir soumis toutes les femmes. Pars : n'épargne rien pour satisfaire mon désir. »

Iris obéit. Combien de peines ! combien de recherches inutiles ! Elle revint seule : « Est-il possible, dit Junon, en la revoyant : ô siècle sans mœurs et sans vertu ! »

« Déesse, dit Iris, j'avais découvert trois jeunes filles que je voulais t'amener. Toutes trois chastes et sévères ; toutes trois n'ont jamais souri à un homme ; toutes trois ont étouffé dans leur cœur jusqu'à la moindre étincelle de l'amour. Mais, je suis arrivée trop tard. Mercure les emmenait chez Pluton. »

— « Chez Pluton ! et que veut-il faire de ces femmes chastes et sévères ? »

— « Des Furies. »

## LES JOUEURS D'ÉCHECS.

Deux enfans jouaient aux échecs. Il leur manquait un cavalier. Ils firent une marque à un pion, qui était de trop, et le firent agir comme cavalier. Les autres cavaliers s'en plainquirent. « Taisez-vous, lui dit un des joueurs, ne nous rend-il pas le même service que vous ? »

## L'APOTHÉOSE D'HERCULE.

Quand Hercule monta dans le ciel, ce fut d'abord à Junon qu'il adressa ses hommages. « Mais, elle t'a persécuté, lui dit-on. — « Si elle ne m'eût pas persécuté, mes actions ne m'eussent pas mérité le ciel. »

C. Z.

## ANECDOTE.

Lorsque Gellert fut présenté au grand Frédéric, le roi le pria de réciter une fable. Gellert improvisa la suivante :

Un cocher conduisait un char à quatre chevaux, attelés deux à deux. Il disait aux deux chevaux de devant : *Ne vous laissez pas atteindre* ; et à ceux de derrière : *Ne vous laissez pas devancer*.

Quelqu'un lui dit : *Tu trompes ces animaux*. — *Oui*, reprit-il, *mais le char marche*.

Gellert n'eut pas besoin d'ajouter la moralité de sa fable. Frédéric la comprit.

## Chronique théâtrale.

Il y a eu bonne fortune pour le Grand-Théâtre, la *Prierson d'Edimbourg* et les deux représentations de M. Carey, premier danseur de l'Académie Royale de musique. Ce tout jeune artiste a paru dans un divertissement où l'on avait intercalé le pas de trois de *la Révolte au Sérail* ; il est impossible de déployer plus de grace, plus de justesse et plus de vigueur ; ce n'est pas seulement de la danse exécutée avec perfection, c'est un langage expressif, harmonieux de gestes et de poses. Jusqu'à ce jour on n'avait vu sur notre scène aucun danseur doué d'une légèreté et d'un aplomb aussi remarquable. M. Carey s'enlève et retombe, ou plutôt, il se pose avec une facilité étonnante ; ses pirouettes sont comme cadancées ou modulées, et jamais leur révolution ne précède ou ne dépasse la mesure de l'orchestre.

M<sup>lle</sup> Angélica s'est montrée une bien digne partner d'un danseur aussi accompli ; dans le pas de deux de *la Muette* elle a partagé à juste titre les applaudissemens compacts de tous les spectateurs. M<sup>lle</sup> Elisa Guillermain dans le pas de trois a mérité de nombreux bravos, pour la manière correcte et gracieuse avec laquelle elle a concouru au délicieux trio de *la Révolte au Sérail*.

Quoique donnés presque comme accessoires les trois premiers actes de *la Muette* ont été généralement bien rendus. On avait commencé le spectacle par *les Duels*, vaudeville très-gai dans lequel, Barqui, Henry et Rousseau se font chaque jour plus remarquer par un comique vrai, de bonne compagnie.

Nous sommes en retard avec le Gymnase qui vient d'en finir avec ses *Hercules* ; quelles qu'aient été la grace et la force de ces modernes Samsons, elles n'ont attiré qu'un très-petit nombre d'admirateurs : le Gymnase fait mieux de s'en tenir à ses vaudevilles.

Le bénéfice de M<sup>me</sup> Herdliska nous en a livré deux nouveaux, jeudi, *Georgette* et *le Capitaine Rolland*. Le premier est un moral imbroglio de famille, je dis moral, parce que l'intrigue se dénoue par deux mariages ; c'est

un bon exemple dont les mères ne manqueront pas de profiter, elles peuvent conduire leurs filles voir *Georgette* dans le rôle du titre de la pièce; M<sup>me</sup> Herdliska s'est montrée naïve et piquante; il est heureux pour le public de voir quelquefois cette charmante actrice ailleurs que dans les vaudevilles larmoyans de MM. tels et tels. M<sup>lle</sup> Beaudoin a rempli le rôle de Louise avec beaucoup de sentiment et ses jolis yeux; Chambéry, ouvrier charron, a été fort original; lui et M<sup>me</sup> Herdliska ont fait marcher ce léger vaudeville comme sur des roulettes. Danguin a poussé à la roue, d'une manière très-heureuse pour le voyage; on a ri et applaudi.

Un maréchal-des-logis nommé Roland, a trouvé à la suite d'une bataille un enfant abandonné auprès du corps de sa mère morte. Il emporte cet enfant et, trompé par les habits de garçon dont il est couvert, il le confie à un instituteur et repart pour l'armée. Cet enfant est une fille que le professeur est obligé de placer dans une pension de demoiselles. Dix ans après, Roland, devenu capitaine, revient demander son dépôt qu'il croit être un grand garçon. Embarras du professeur qui ne sait comment lui avouer que c'est une fille; de là naissent plusieurs quiproquos d'un goût plus ou moins délicat. La jeune fille se déguise, et le capitaine est enchanté de son orphelin dont il veut faire un soldat; elle revient à son état naturel et le capitaine en est amoureux; bref, le tout se confond dans un mariage entre l'orpheline et le capitaine. Ici la morale ne ressort pas aussi pure que dans *Georgette*. M<sup>me</sup> Adam est fort gentille en costume de chasseur; elle a bien joué le personnage de *Gabrielle*. Prudent a été fort bien dans le rôle du capitaine Roland, cependant il devait être mieux dix ans plus tôt avec les simples galons de maréchal-des-logis. On peut être amoureux à tout âge et avec tous les grades, il est vrai; mais on ne devrait pas être obligé de se sangler dans un uniforme qui vous étouffe sans vous rajeunir. Cécilcourt a joué en excellent jobard le rôle de l'instituteur.

La *Tour de Nesle* avait précédé tout cela avec ses noirs tableaux, dans lesquels ressortaient d'une manière remarquable M<sup>me</sup> Valéry, Valmore et Vadé-Bibre. Ce dernier, qui joue depuis quelque temps seulement le rôle de Gauthier d'Aulnay, s'en acquitte avec intelligence et talent.

## COURS

DE

### LANGUE FRANÇAISE ET D'ORTHOGRAPHE.

EN 25 LEÇONS.

Troisième et dernière séance aujourd'hui Dimanche, à onze heures, rue Dubois, n. 6, au rez-de-chaussée.

Les deux premières séances publiques qui ont eu lieu déjà, ont suffisamment démontré tous les avantages de ce

nouvel enseignement, basé sur une méthode aussi simple que facile à comprendre. Les industriels et les commerçans qui ont peu de temps à consacrer à l'étude, les étrangers qui surtout ont besoin de comprendre le mécanisme de notre langue, trouveront en cette méthode des principes fixes et invariables pour la prononciation et l'orthographe.

Les cours s'ouvriront demain lundi, le prix, fixé à 60 fr., est d'une modicité qui garantit un grand concours de souscripteurs. On souscrit tous les jours au bureau du journal *l'Épingle* et chez M<sup>e</sup> Henry, notaire, place de la Préfecture, n° 7, entre les mains duquel le prix du cours est déposé jusqu'à la fin de l'enseignement.

## ANNONCES.



### La Pologne.

Scènes historiques, monumens, monnaies, médailles, costumes, armes, portraits; sites pittoresques, châteaux, édifices, églises, monastères; curiosités naturelles; peinture de mœurs, costumes, cérémonies civiles, militaires et religieuses, danses; contes, légendes, traditions populaires; géographie, statistique, esquisses biographiques, éphémérides; littérature, poésie, beaux-arts, musique.

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DE LITTÉRATEURS,

Sous la direction de

LÉONARD CHODZKO.

60 LIVRAISONS

De chacune 8 pages, ou 16 colonnes de texte grand in-8°, ORNÉES DE GRAVURES SUR ACIER.

### 5 SOUS LA LIVRASON.

On souscrit à Lyon chez tous les Libraires et au bureau de *l'ÉPINGLE*.

## RESTAURANT.

GRANDE RUE MERCIÈRE, n° 56, AU FOND DE L'ALLÉE.

On sert à toute heure à la carte et au prix fixe: dîner à un franc vingt centimes, composé de potage, trois plats, dessert, demi-bouteille, pain, et à un franc cinquante centimes, la bouteille entière; déjeuner à quatre-vingt-dix centimes, composé de potage, deux plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent se séparer, et on reçoit des pensionnaires.

A VENDRE POUR CAUSE DE DÉPART,

Un excellent piano à trois cordes, six octaves et demie; s'adresser chez M. Buzot, rue des Bouchers, n. 9, au second.